

Politique, historique, érotique, anti-numérique : quatre chroniques contre l'air du temps...

de : René HAMM

vendredi 5 mai 2017 - 17h36 -  Signaler aux modérateurs

Fin février 2017, vingt éditeurs (1) avaient initié la campagne « Lire, penser, résister ». Début avril, ils ont soumis une liste de quatre-vingt titres (fictions, essais, bandes dessinées...) aux libraires. De nombreuses enseignes participent à cette opération salutaire, destinée à appréhender ce monde qui va mal, à conjurer le défaitisme, le fatalisme, la résignation, le repli sur soi...

Un des ouvrages recensés ci-dessous figure sur la liste. Les trois autres ne détoneraient nullement. Qu'il s'agisse de parutions relativement récentes ou de rééditions, elles me semblent actuelles, essentielles, indispensables.

- « La grève des électeurs » d'Octave Mirbeau. Allia, février 2017, 48 pages, 3,10€.

Le pamphlétaire, polémiste et conteur s'étonnait qu'il existât en France « un seul électeur, cet animal irrationnel, inorganique, martyr improbable..., qui consente à se déranger de ses affaires, de ses rêves ou de ses plaisirs, pour voter... ». Son verdict est implacable : « Plus bête que les bêtes (2), plus moutonnier que les moutons », il « nomme son boucher et choisit son bourgeois. Il a fait des révolutions pour conquérir ce droit ».

Aussi enjoint-il de ne point « courir vers les urnes homicides », de boycotter le suffrage universel. Ce papier, que de nos jours aucun rédacteur en chef n'accepterait d'insérer dans les colonnes de son périodique, avait paru, le 28 novembre 1888, dans « Le Figaro » (3).

Avec sa saillie « Prélude », publiée, le 14 juillet 1889, dans le même organe de presse, Octave Mirbeau brocarda « les infinies sottise et malpropreté de la politique », tailla des croupières à la Révolution française qui n'en fut pas une, « mais un déplacement des privilèges, une saute de l'oppression sociale des mains des nobles » à celles des « bourgeois », ou, « plus féroces, des banquiers ». En découlèrent « l'inexorable société capitaliste » où nous étouffons et « le Code moderne », qui nous « met des menottes aux poignets, un bâillon dans la gorge, un boulet aux chevilles ».

Son commentaire, également ajouté à cet opuscule, Cécile Rivière l'a intitulé « Les moutons noirs ». Elle estime qu'en prônant l'abstention, l'écrivain remet en cause un des travers de la démocratie : qu'une « poignée d'exploiteurs qui parle au nom du peuple » ait toujours confisqué le pouvoir à ce dernier. Il attentait « à la respectabilité des nantis et des institutions », par « la subjectivité et la dérision », seules « à même de délivrer l'individu de l'intériorisation de la domination ».

